

responsabilité de conduire la recherche vers les voies restrictives du "déjà connu" ou de lui faire vraiment affronter l'inconnu.

Resumen

Este texto examina las posibilidades de utilización de la comparación en etnografía de la educación, partiendo de la hipótesis de cómo el interés por la comparación recae sobre la capacidad narrativa e instituyente del proceso comparativo. Se aprecian tres aspectos destacables: el acto comparativo en la vida, la comparación de teorías, el movimiento comparativo en etnografía a la vista de los "campos" estudiados. Testimonio de una práctica en cuatro "campos", en el artículo se subrayan dos tiempos que han sido necesarios en la elaboración de una posibilidad comparativa: un tiempo de "regresión etnográfica" y un tiempo de "desplazamiento implicacional", aproximación y distanciamiento.

Abstract

This text examines the possible uses of comparison in ethnography of education, by following the hypothesis that the interest of comparison lays upon narrative and institutive ability of comparative process. We consider three aspects : the action of comparing in common life, the comparison of theories, the comparative motion of the ethnographer in respect to his "fields". The text, an evidence of a four fields practical experience, underlines the two moments that were needed to elaborate a comparative scheme : a first moment of "ethnographic regression" and a further moment of "implicational transfer".

Commande et Implication

Marie-Clotilde Pirot
Université Rennes 2, France

La commande et l'autorisation indispensables au travail de recherche à partir d'un terrain, s'ébauchent entre liberté et contrainte. La méthode qui s'imbrique dans la recherche et dans l'observation, se construit de même que les hypothèses et la problématique et interactions réciproques entre terrain et théorie. Elle apporte un éclairage. Beaucoup de travaux ethnographiques aujourd'hui s'appuient sur l'observation du milieu professionnel du chercheur. Comment en arrive-t-on à se passer à soi-même une commande et une offre de recherche ?

Des implications antagonistes

Dans une situation de ce genre, ou j'étais à la fois la "femme de terrain" et l'universitaire, je me heurtai à des implications antagonistes, auxquelles je suis parfois soumise et dont je suis témoin. Ce qui me conduisit à tenter d'analyser ici une vision de l'implication ayant un impact sur le travail ethnographique, vision qui me semble être (Il suffit de demander à un éducateur hors école ce qu'il pense de ceux qui sont dans l'école, et vice versa, pour en avoir une idée) totalement différente de celle que développe l'analyse institutionnelle.

D'une part, la présence des enfants dans les collèges où je travaillais, le désir de se faire aimer d'eux crée un désir de fusion en leur direction (en direction de l'état d'enfant), et cela crée à la fois une haine parfois profonde, sans trêve, entre partenaires éducateurs. Chacun est prêt à défendre, par tous moyens, ce privilège qu'est le droit à se faire aimer, à connaître l'enfant mieux que les autres. Toutes les haines sont bonnes lorsqu'il s'agit de "s'approprier" le fait d'être aux côtés de l'enfant (ou de son bien). Les adultes dans et hors institution¹³ se jalourent, se chassent, ne s'écoulent pas et se combattent autour de l'enfant/objet. Quitte à s'attribuer les seules compétences valides sur l'enfant, et les dénier aux autres (statut d'amateur, certitudes d'incompétences etc...).

Les conséquences extrêmes de cette demande d'investissement, de ce désir de fusion que sont la surimplication ou son refus par désimplication conduisent à l'incapacité de se questionner, et de questionner sa place comme instituant.

Nous sommes soumis depuis que nous avons quitté l'enfance et découvert que le monde adulte est composé d'étrangers, qui ne nous ressemblent pas et nous aiment pas, à un désir de recréer un sentiment de fusion, qui est en fait de la nostalgie de la petite enfance. Ce désir d'implication/fusion est d'autant plus fort que le monde adulte nous apparaît comme difficile, c'est le cas des parents d'élèves n'ayant d'autres espoirs que leurs enfants, qui en ressentent donc les difficultés comme des agressions.

¹³ Il suffit de demander à un éducateur hors école ce qu'il pense de ceux qui sont dans l'école, et vice versa, pour en avoir une idée.

Cette forme d'implication peut aboutir au désir non satisfait et donc au manque, au sentiment de frustration.

Je constate, d'autre part, une demande d'implication de la part de l'institution, une demande qui consiste à compenser le manque ou la justesse de moyen, par le dévouement et l'investissement personnel, de la part de chacun d'entre nous. Il s'agit d'une certaine façon d'un mouvement contraire au précédent. Le manque préexiste hors de l'individu et il faut le combler par l'implication des individus.

Cette contrainte convient à nombre de membres de l'institution parce qu'il suffit d'obéir. L'a vie placée en soumission à un avantage : personne ne fait un travail plus important que soi, puisqu'on le fait, non pas pour ce qui ressemblerait à un rapport égoïste au travail, mais pour la communauté au nom d'un idéal. Le 'don de soi', pour terrible qu'il puisse être, a un aspect paisible, il n'y a pas de choix à faire. L'intérêt consiste à être dispensé de questions et de critiques. C'est l'idéal du don gratuit. Cet investissement sans intérêt en retour (ou que l'on veut faire passer pour tel) est une façon d'échapper aux critiques qui sont le lot des hommes d'actions, soumis à des choix, des consensus, donc à des prises de position.

C'est une caractéristique fréquente dans les institutions en général, dans le collège en particulier. C'est la stratégie utilisée pour recruter des membres dans les bandes et les sectes... On reforme un groupe, une famille, un sentiment d'unité perdue.

S'impliquer dans une institution devient une solution (de compensation ?) quand on s'aperçoit que l'on ne peut plus revenir à l'état d'enfant.

J'entends toutes sortes d'expressions au sujet "d'aimer", dans et hors de l'institution, par exemple : "Moi tu vois, j'aime ce collège (ce lycée, ce métier etc.). Je ne veux pas ... (variantes :) qu'on en dise du mal, qu'on médise, que des carabales traînent sous le préau...". Le sous-entendu est explicite : 'toi' tu travailles, tu n'aimes pas. Toi tu es lié à une contrainte qui est celle de gagner ta vie, au mieux de trouver un épanouissement par le travail. Ceux qui aiment sont ... libres ? heureux ? supérieurs ? Quelle est l'obligation d'aimer ? Sinon celle que l'on se donne. Aimer voudrait dire, s'impliquer au-delà du contrat de travail. Il ne s'agit pas seulement d'heures supplémentaires, mais d'aller au-delà de la demande de travail et du rôle à jouer. Par désintéressement, il s'agit de ressentir dans sa chair ou dans son esprit ce que vit l'institution sans ausculter ses objectifs, se soumettre à ce bien supérieur à sa 'petite personne'¹⁴. Peu importe jusqu'où va cette demande, elle doit être faite par désintéressement. On voit bien ainsi pourquoi des membres sont consentants face à la demande de l'institution, demande de se faire englober par un tout plus grand qu'eux, promettant un sens au travail, voire un sens à la vie. L'implication dans son travail, dans son ouvrage, entraîne une valorisation de l'individu (et non pas le travailleur uniquement).

Or ces membres une fois qu'ils ont accepté d'être "phagocytés", pour que soit formé un groupe, ont besoin impérativement de l'implication des autres (pour ne pas être seuls dans ce groupe). Ils exercent donc une pression pour pouvoir s'investir eux-mêmes, et à la fois pour imposer aux autres de ne jamais assez le faire, pour reprocher de ne pas être solidaires, de ne pas les entourer, les protéger, fusionner.

Refuser cette demande, c'est plus qu'un simple rappel des limites des obligations de travail, des raisons qui conduisent à exercer un emploi (nourrir sa famille, se loger, sortir, tenir une place sociale, se forger une identité etc...), c'est interdire que soit formé ce cocon pulsionnel. On comprend donc que c'est agressif.

Un climat d'implication (dans le sens que je suis en train de donner à l'implication) aura comme résultat de faire travailler les membres de l'institution au-delà de leurs tâches, de faire cesser tout choix et toute analyse, pour éviter de revivre la perte de la fusion et la nostalgie qui en découle.

Le travail serait un assujettissement dont le seul intérêt est de faire survivre celui qui travaille, la fusion lui donne un sens, une grandeur, voire une façon d'exprimer la (une certaine forme 'perversé' de la) liberté humaine.

Ces deux pressions (que nous subissons tous) dans l'établissement et l'institution, sont antagonistes, elles entraînent une contradiction qui a joué pour moi, le rôle d'analyste (elle provoque la crise et permet la connaissance de ce qui aurait autrement été occulté). Son intérêt réside dans le fait que les hostilités dans l'institution, dans le travail avec les élèves prouvent que plusieurs membres sont aux prises avec les mêmes logiques d'implication.

Le premier domaine (en direction de l'enfant) d'implication met en évidence un rapport au plus faible et à l'enfant, soit comme nostalgie du monde de l'enfance, soit comme rapport privilégié dominant/dominé, ainsi qu'une prédominance dans les rapports individuels (l'adulte qui s'implique de cette manière ne peut faire partie d'une bande, d'un groupe d'enfant, c'est donc à titre individuel, au moins de son côté, que se forme cette implication).

Le second domaine, l'engagement dans la communauté de pairs, fait apparaître un désir ou une suspicion envers les liens de groupes institutionnels, une stratégie pour vivre une profession paisiblement, un rapport au pouvoir, au jugement et à la réputation.

Aucun domaine n'est envahi à titre exclusif par les membres de l'institution. Des négociations ont lieu en chaque individu, suivant les époques et les lieux. Ce qui est important, c'est de comprendre que l'antagonisme est facteur de crise.

L'existence de ces formes d'implication conduisent à ne pas pouvoir se distancier, ni analyser, donc à ne pas être maître de ses actions. Et à la fois, la souffrance qui naît de cette situation conduit à un besoin de distanciation, à la nécessité de travailler des stratégies qui aboutiraient à la connaissance des interactions, à l'observation ethnographique.

Les formes d'implication révèlent une image de nous, une image de nos valeurs sociales.

La commande

C'est en ces termes que mon aventure (cette recherche sur mon terrain de travail) a débuté : l'universitaire a été impliquée par la praticienne. Et la praticienne par la chercheuse, dans cette 'histoire fâcheuse' qui consiste à explorer le réel.

L'universitaire (qui est en moi) avait besoin d'un terrain de travail et d'un objet. Le chercheur a besoin de rendre la pratique opérante dans la recherche et a besoin de démontrer qu'il n'est pas "lui-même en trop grande situation d'insécurité face à la complexité"¹⁵. Il s'agit donc de son rapport d'implication/investissement dans l'institution de recherche.

Cette implication du chercheur dans son institution de recherche (et dans le groupe de travail d'Arradon¹⁶) m'a paru au premier abord simplement utile, puis réellement bénéfique

¹⁵ Baraille Michel, 'implication et explication', in *POUR*, n°38, page 30.

¹⁶ Groupe de travail des doctorants de P. Boumard.

car permettant d'apporter un regard novateur et créateur, par rapport à ce que vivait la praticienne.

L'universitaire a été 'chargée' par "la praticienne" (qui fait partie d'elle-même, il s'agit là d'une manière de parler qui accentue un état de dissociation entre mes différentes fonctions mais n'est nullement pathologique, c'est une séparation factice qui me permet de comparer les différents modes de pensée), consciente d'être impliquée dans la complexité, d'expliquer la réalité afin d'en permettre la compréhension et l'utilisation (et non pas de convaincre : vaincre les autres, dominer) et d'analyser l'implication de "je".

L'universitaire va donc faire un travail de médiation entre réalité et "je".

En quoi l'universitaire peut-elle fournir cette explication de la réalité à la praticienne ? Cette dernière est soumise à la nécessité d'agir, or agir implique que celui qui fait l'action, l'actant, doit être présent. La praticienne est donc vue, partenaire de ce qui se déroule. Le risque est toujours d'être interpellée, engagée, impliquée parfois malgré soi dans l'acte qui se déroule. Alors que l'observateur peut se permettre d'être le chercheur, peut regarder sans être regardé, avec une perspective totalisante, tous les points de vue possibles.

Le rôle de l'observateur serait le rôle de celui qui cherche la vérité et sans qui l'événement ne peut prendre vie. Il est celui qui, par son regard donne un sens et par là initialise l'événement, lui donne vie. "Ce qui a le plus de valeur, c'est ce qu'il voit, il peut déceler dans le cours pris par les événements un sens qui échappe aux acteurs, et le fondement existentiel de sa perspective est son désintéressement, sa non participation, son absence d'engagement. C'est l'intérêt non égoïste du spectateur (...)"¹⁷ qui caractérise l'événement.

Pour savoir ce qui se joue et dans quoi on est engagé, il faut réussir à être contemplatif dans la scène dans laquelle on est actant. C'est bien entendu dans cette obligation que s'articule le lien entre la praticienne et le chercheur, si toutefois celui-ci appuie sa recherche sur la connaissance du terrain, comme c'est le cas en ethnographie.

Certes, il est plus difficile de parler de ce dans quoi on est engagé, à cause même de cet engagement ou plutôt de cette implication (je confonds dans ce texte ces deux vocables auxquels on pourrait donner deux sens extrêmement différents). "En fait ce qui est éjecté des dispositifs de travail, de recherche ou de formation les plus consacrés, ce ne sont pas des phénomènes d'ordre intime, passionnel, émotionnel mais leur énoncé, leur reconnaissance en tant qu'ils font partie du réel de la situation.... Car l'émotion, la passion, l'intimité de la vie privée en interférence avec les masques de la vie publique, sont toujours présentes à moins d'imaginer une cîte de savants fous, lobotomisés et castrés."¹⁸

Je m'étais posée à moi-même une condition préalable : il faudrait que l'universitaire écoute et respecte la femme de terrain. À cause de sa position d'observateur qui permet de recevoir les honneurs quand l'homme d'action est soumis aux reproches et aux regrets (puisque l'action est constituée de prises de décisions, donc à chaque choix, d'un deuil des autres possibilités) l'observateur est soumis à la sympathie, alors que l'actant lui est soumis à la critique, la jalousie, la peur, la médisance, le mépris etc...

Cette condition de respect reflétait les craintes, les angoisses de la praticienne, face à l'observation de son travail. L'observateur est tenu de "..." ne plus se réfugier dans cette

énorme bulle critique qui crève au choc de la réalité. Ne pas se contenter (...) de méditer et de maudire, mais de dire."¹⁹

Il est impératif que la connaissance se fasse dans les deux sens, interférence entre l'acte de communication et l'acte de recherche. Deux personnes en moi, pour pouvoir décrire un regard et des actions.

Informations et formation

La praticienne donc 'commande' (le travail) et à la fois autorise l'universitaire.

En échange de quoi, le chercheur est libre d'accéder à un terrain interdit aux autres (au point d'en être parfois ignoré). Le chercheur se place au service de la femme de terrain qui lui permet ce travail dans un objectif de formation, de progression réciproque.

Reste à cause de cela, toujours ce délicat problème de l'implication.

Le fait pour un acteur d'entreprendre une recherche sur son travail est à la fois une implication supplémentaire (dont se dispensent nombre de ses collègues qui préfèrent partir bronzer ou à la pêche, etc...) et une méthode de distanciation par l'analyse et la connaissance. Étudier l'implication, c'est s'occuper de soi, ce qui fait peur, c'est quitter le domaine connu pour un continent inconnu.

Explorer l'implication, c'est le travail que l'universitaire tente de faire et impose (et d'une autobiographie à cause de la fusion entre observateur et observé) en interdisant à la praticienne de vouloir occulter ses erreurs, d'avoir honte de ses incertitudes, de ne pas avouer ses prises de positions, d'être culpabilisée etc... (toutes choses qui conduisent les praticiens habituellement à interdire leur terrain à l'observation) en reproduisant aussi ce qu'elle entend, voit et écoute du discours et des interactions des autres partenaires de l'institution (auxquels l'universitaire seul n'aurait pas accès) qui permettent un regard croisé sur la connaissance.

Bien sûr, cette implication de "je", (chercheur et praticien) est indéniable. On pourrait croire que le chercheur la vivrait donc comme un obstacle. Pourtant, seuls ceux qui sont impliqués peuvent aborder certains objets qui se cachent toujours à l'observateur extérieur, qui ne peuvent être ramassés et donnés que par un membre de l'établissement et dans l'institution.

Si l'on veut les connaître, il faudra en accepter le risque. Ou alors se condamner à ôter de la connaissance des sciences de l'homme, toute une partie des comportements humains, justement ceux qui ont le plus de pouvoir, car ils sont cachés.

La femme de terrain, et la femme elle-même, sont impliquées dans l'établissement, dans l'institution et dans la vie privée, bref dans le monde. Il faudra donc faire avec ce mode particulier de connaissance, forcément impliqué, caractérisé par la vie même.

La praticienne est en contact avec le réel, elle est le lien indispensable. Son implication, d'obstacle, devient un élément moteur positif.

Il existe un risque dans la volonté méthodologique qui consiste à affirmer que deux personnes (la praticienne et l'universitaire) écrivent dans le journal de travail, et vont pouvoir

¹⁷ Hannah Arendt, Jünger, Sur la philosophie politique de Kant, P. 86

¹⁸ Louvain René, la clé des champs, P. 29

¹⁹ Domenech Jean-Marie, 'Avec quoi faut-il rompre ?' in *Esprit*, n°11, P. 619

s'y rencontrer, discuter et s'affronter, si ces deux personnes sont dans la réalité (la vie) une seule physiquement.

C'est aussi une aide et un soutien. "Je" (l'humain que je suis) ne cesse de rappeler à "ses deux moitiés" qu'elles n'ont pas d'obligations à défendre ni d'obligations à s'impliquer (donc à se soumettre à des engagements épistémologiques) dans leurs institutions respectives.

"Je" deviens une institution à moi toute seule, une curieuse institution qui provient sans doute d'une autre dimension comme on vient d'une autre planète.

La communication entre le sujet et l'observateur ne peut qu'être partielle d'habitude, il est difficile d'affirmer que l'on peut penser au nom de l'autre. Ce qui m'a été épargné.

Mais mon facteur d'angoisse dans le journal de travail, c'est cette analyse de moi-même, de moi dans mon travail, de moi face aux imperfections qui apparaissent aux yeux de l'observatrice que je suis devenue. Interprétations qui pouvaient demeurer cachées ou estompées en temps normal. Les angoisses face à l'observateur que l'on est (et que l'on ne peut lui cacher, ni lui en cacher l'origine car c'est tromper une partie de soi avec une autre partie) produisent des déformations (du terrain et de soi-même) que l'on ne peut pas éliminer.

Les matériaux de travail de la praticienne engagent la qualité de la connaissance de l'universitaire. Il faut, de matériaux qui sont des connaissances imparfaites, des rumeurs, le vécu, la vie quotidienne etc... faire une connaissance. Ce qui est possible à condition de s'interroger sur la sorte de connaissance qui en provient. Chaque jour, à partir d'éléments comme la rumeur, la praticienne doit créer un objet de travail. L'universitaire doit-elle y croire ou avoir envie d'y croire ? Fonder ou non son travail sur ce travail préalable ?

De cette connaissance, une action va être produite. L'action peut différer suivant qu'elle est le résultat d'une certitude et le résultat d'un faisceau de présomptions. C'est ce que le chercheur observe, ces stratégies d'actions fondées sur des éléments, qui à ses yeux, ont un statut particulier de connaissance.

Ainsi, la femme de terrain oblige l'universitaire à mettre en cause ses certitudes et ses a priori et la condamne à se laisser déstabiliser par la complexité de la réalité et sa valeur probante ou non.

De ce conflit de pouvoir intérieur, de cette négociation interne, négociation d'accès au terrain particulière, (non plus avec un "autre" mais avec soi en tant "qu'autre") il est intéressant, peut-être indispensable de tracer une étude.

Bibliographie

- Ardoino Jacques, 'Polysémie de l'implication', in *Pour*, n°88, Paris, 1983, Pages 19 à 22.
- Arendt Hannah, *Juger, sur la philosophie politique de Kant*, Ed. du Seuil, Paris, 1991.
- Barbier René, 'L'implication épistémologique', in *Pour*, n°88, Paris, 1983, Pages 23 à 27.
- Bataille Michel, 'modalité d'implication des acteurs dans les processus innovants de formation' in *L'innovation en éducation et formation*, sous la dir de F. CROS, DeBoeck Université, INRP, 1996.
- Bataille Michel, « Implication et explication », in *Pour*, n°88, Paris, 1983, Pages 28 à 31.
- Rohrkecht I. inc. *La souffrance à distance. morale humanitaire. médias et politique*, Ed. Métailié, Paris, 1993.

Elias Norbert, *Engagement et distanciation*, Ed. Fayard, Paris, 1993.

Emery Jean-Luc, 'Le rôle des émotions', in *Sciences Humaines*, n°28, P.14 à 16, Ed. Sciences Humaines, Auxerre, Mai 2000

Habermas Jürgen, *Théorie de l'agir communicationnel, Tome 1 : Rationalité de l'agir et rationalité de la société, Tome 2 : Pour une critique de la raison fonctionnaliste*, Fayard, Paris, 1987.

Louau René, 'Genèse du concept d'implication', in *Pour*, n°88, Paris, 1983, Pages 14 à 18.

Louau René, *La clé des champs. une introduction à l'analyse institutionnelle*, Ed. Economica, Coll. Anthropos, Paris, 1997.

Resumen

La investigadora analiza la relación directa en Ciencias Humanas entre el "encargo" que se hace a sí mismo de un trabajo universitario y la "implicación" que origina ese primigenio interés. En cualquier caso, la implicación se plantea, en origen, como punto inicial, un elemento de arranque, y ha de ser analizada desde la perspectiva universitaria, influencia de la personalidad del investigador en su objeto de investigación. Este trabajo es tanto más importante cuanto que los investigadores se autorizaran a estudiar de manera oculta su propio lugar en la vida cotidiana.

Abstract

The researcher analyses, in the field of Social Sciences, the direct relationship between his or her self-imposed academic work and the kind of involvement which is at the basis of it. That involvement, however, although first acknowledges as work-inducing, must be analysed on scholar, professional, family and personal levels... so as to put in perspective the influence of the researcher's personality on his or her research object. This analysis is all the more important as the researcher will be self-allowed to make a covert research inside his or her life place.